

LES MILLE ETANGS

André ROBERT*

Le Plateau des Mille Étangs ! ... En bordure méridionale des Vosges, la région contraste avec la plupart des autres paysages comtois. Entre l'Ognon et le Breuchin s'étend un vaste plan incliné vers le Sud-Ouest de quelque 220 km². Surplombant à l'amont d'environ 200 m les vallées profondes, il s'abaisse peu à peu par paliers et rejoint la plaine sous-vosgienne aux abords de Lure et Luxeuil. L'ensemble est troué de nombreuses dépressions qu'ont creusés autrefois les glaciers quaternaires en glissant lentement vers les plaines voisines.



La fonte des glaces a laissé une topographie moutonnée rappelant les fjeld scandinaves : basses collines arrondies,

*Institut de Géographie, Université de Franche-Comté

cuvettes de toutes dimensions, maintenues humides par l'imperméabilité d'un sous-sol en grande partie cristallin et gréseux, et par un climat qui y déverse chaque année de 1 500 à 2 200 mm d'eau.

Mille étangs... Chaque creux du terrain a sa pièce d'eau, chaque petit cours d'eau descend un escalier d'étangs. Au total, un recensement rapide aboutit à en dénombrer quelques 850. Même si le millier n'est pas tout à fait atteint, le nombre est impressionnant : 4 à 5 par km² en moyenne. Et les « carpières », petites pièces d'eau éparses dans les prés de quelques dizaines de mètres carrés, au plus de quelques ares, ne sont pas répertoriées. La distance moyenne entre les étangs n'est guère que d'une centaine de mètres.

Ce paysage aquatique doit beaucoup à l'action de l'homme qui, depuis fort longtemps, par des digues de pierre, a augmenté les capacités de retenue des cuvettes glaciaires, établi tout un système de barrages étagés dans certains vallons, et recreusé le fond des « feignes », ces bassins envahis peu à peu par les mousses des marais et par là transformés en tourbières.

Les petits étangs sont les plus nombreux. Plus de la moitié d'entre eux ont moins de 50 ares et près d'un sur quatre ne dépasse pas 20 ares. Rares sont les surfaces de plus de cinq hectares : on les rencontre surtout dans les zones basses où les vallons s'élargissent peu à peu au contact de la plaine sous-vosgienne.

Toutefois, le plus important, l'étang d'Arfin, cache ses 18 hectares à mi-plateau parmi les forêts des environs de La Mer, au-dessus de Faucogney. Le paysage reste souvent secret. La région ne dévoile ses étangs qu'au promeneur patient qui parcourt les innombrables chemins ruraux et forestiers et flâne aux abords des fermes éparpillées dans toute la campagne.

Tantôt une vaste clairière permet de découvrir des grappes d'étangs cernés par des champs ou plus souvent par des pâturages envahis de hautes fougères-aigles et de broussailles. Tantôt au contraire, les étangs se nichent au milieu de forêts de hêtres, d'épicéas et de sapins, au fond de vallons allongés et il faut être sur leurs berges pour les découvrir soudain.

Mais partout, leur existence est due à l'aménagement d'un creux naturel et leur maintien lié à un entretien permanent. L'aval est toujours barré par une digue. Mais il est inutile de chercher déversoir ou vannes : le système de vidange traditionnel est le **thou**, une auge en chêne imputrescible, protégée d'un couvercle, qui traverse la base de la digue. A l'amont, une quille mobile obture l'entrée du thou. Pour vidanger, il suffit de dégager cette quille. La plupart des étangs sont bien entretenus. Certains cependant, apparemment délaissés, sont encombrés de broussailles et de roseaux, les digues, peu visibles, sont menacées par les racines des arbres et arbustes.

De nombreux étangs ont été aménagés pour les loisirs et s'accompagnent de résidences secondaires, anciennes fermes



renovées, châlets de toutes tailles, parfois simples cabanes et abris en planches. C'est particulièrement le cas sur les plateaux supérieurs, à Beulotte et Esmoulières et dans le bas-pays gréseux annonçant la dépression sous-vosgienne.

La partie médiane, de Faucogney à Ternuay et Servance est restée plus sauvage et boisée, et les étangs, quoique nombreux, y sont souvent délaissés.

Créés pour la plupart au Moyen-Age et à l'époque moderne, les étangs ont participé grandement à l'économie du secteur. Les poissons pêchés au printemps étaient alors expédiés dans tout l'Est de la France. Aujourd'hui la productivité piscicole générale est cependant faible, entre 40 et 200 kg de poissons par ha et par an, avec une moyenne autour de 60 kg. Celle-ci, très inférieure à la moyenne française (130 kg), est largement devancée par celle des Dombes et du Sundgau (240 kg). Les conditions naturelles difficiles liées à la température et à la qualité des eaux s'alliant à un mode d'exploitation plus proche de la « cueillette » que d'une véritable « pisciculture », expliquent un tel décalage

Carpes surtout, tanches et gardons constituent souvent les principaux hôtes de ces étangs, mais leur valeur marchande est peu élevée. Brochets et perches sont plus rares et jugés indésirables bien que mieux payés, car ils déciment les peuplements et abaissent la productivité générale.

La truite, poisson par excellence des rivières de montagne, est présente en association avec d'autres espèces dans certains étangs à fonds sableux, aux eaux froides et bien ensoleillées. Par ailleurs, l'introduction du vorace poisson-chat, de valeur quasi-nulle, est catastrophique.

Le revenu brut moyen s'établit ainsi dans les étangs piscicoles autour de 1 000 à 1 500 F par hectare et par an. Mais ces chiffres ne représentent qu'une évaluation potentielle, le produit de la pêche échappant souvent à toute vente, les poissons étant destinés à la famille de l'exploitant.

Pour le propriétaire, le revenu de location est souvent plus important : les prix (en moyenne de 1 800 F) varient de 500 à 4 000 F par hectare et par an. Le locataire est assez peu fidèle et abandonne parfois après deux ou trois ans mais se trouve, la plupart du temps, aussitôt remplacé.



Aussi l'usage des étangs par le propriétaire est-il assez varié : tantôt traditionnel et tourné vers la production de poissons, il suppose alors une participation active de l'exploitant ; tantôt assis sur une meilleure rentabilité financière, il s'établit sur des valeurs plus symboliques et sociales : promouvoir l'étang comme espace de liberté, de vacances et d'activités ludiques.

Pour quelques-uns qui ont constitué de grands patrimoines (comptant jusqu'à une dizaine d'unités), la plupart des propriétaires ne possèdent qu'un étang. La majorité sont des habitants des Vosges comtoises, de la commune de l'étang ou des communes voisines, ayant reçu leur bien en héritage. Très souvent les propriétaires lointains ont des attaches familiales locales étroites.

Cependant, près d'un étang sur trois a fait l'objet d'achat. Les transactions ont été particulièrement nombreuses dans la décennie 1960-1970 qui a vu chanceler l'économie agricole locale. Quelques achats ont été effectués par des habitants de la région, plus souvent par des résidents plus lointains, attirés par les possibilités d'utilisation du plan d'eau pour leurs loisirs.

Les surfaces de 1 à 2 ha sont les plus recherchées. Les petits étangs de quelques dizaines d'ares attirent moins. Alors que les terres agricoles sont très dépréciées et tournent parfois à la friche ou à la plantation d'épicéas, les étangs apparaissent comme la vraie richesse foncière de la région, et conservent une valeur spéculative élevée.

Ils forment surtout un élément majeur du paysage et de l'attrait touristique du plateau entre Ognon et Breuchin. La réalisation du Parc Régional des Vosges du Sud ne peut que prendre en compte la mise en valeur des étangs.

Par la haute valeur symbolique qui s'y attache, par la richesse écologique et paysagère qu'ils entretiennent, par leurs potentialités économiques jusqu'alors modestes mais prometteuses, les Mille étangs peuvent représenter un atout majeur pour la dynamisation de cette partie des Vosges comtoises jusqu'alors restée bien isolée et en sérieuses difficultés économiques. ■